

Livret de Carême 2021

Devenir «auditeur de la Parole» pour dire oui à sa vie

Le temps de Carême est fait pour nous faire prendre conscience que le passage incontournable par lequel on retrouve l'intimité et la familiarité de Dieu est de prononcer un grand oui un oui à ce que je suis, un oui à mon histoire, un oui à la vie. Cette proposition peut paraître bien banale, gentille même, voire sans réel intérêt. Toutefois c'est bel et bien dans cette direction qu'il faut aller, comme nous le redisent d'ailleurs les saints dont le combat spirituel porte témoignage. Remarquons en effet que les personnes qui entretiennent un Non plus ou moins conscient à ce qui fait ou a fait leur existence, secrètent un mal-être, traînent des amertumes profondes, subissent leur vie et peinent à accéder à la vraie joie. Il faut donc que le temps de Carême soit, grâce à une réappropriation de la Parole, le moment où nous décidons d'accueillir notre vie sans jamais appeler le mal un bien et la temps où nous consentons au réel, sans jamais taire nos rêves.

C'est bien grâce à la Parole que nous pouvons mener ce combat. Quel temps plus propice que celui du Carême pour retrouver opportunément le contact avec la Parole. C'est cette Parole qui nous servira de viatique, car c'est grâce à elle que nous verrons qu'il nous faut, de toute urgence, choisir sa vie et non la subir, qu'il nous faut prendre conscience que Dieu ne transforme que le réel, et qu'au fonds, la seule chose qu'il faille faire, c'est de développer une «mentalité eucharistique».

Alors cessons de subir la vie, choisissons-la!

Et d'abord «que notre oui soit oui, que notre non soit non» (Mt 5, 37). Est ce que Notre Seigneur prononce ces paroles il se montre trop tranchant? Non car en fait c'est la réalité qui impose son caractère tranchant. On ne peut pas en effet à la fois subir sa vie par un non et la choisir dans un grand oui. Il faut absolument se positionner. L'adepte du «en même temps», celui qui veut à tout prix conjuguer le oui et le non a déjà, malgré lui, basculé dans le non.

Car il est facile de glisser dans le non. Les raisons sont multiples mais trois paraissent particulièrement prégnantes: la souffrance, le péché et le refus du pardon.

La souffrance, en effet, car il arrive que la souffrance amène à subir sa vie. Ces souffrances sont réelles et les conséquences n'en sont pas moins réelles aussi: difficulté à bien vivre dans l'aujourd'hui, inhibitions paralysantes, peurs sourdes. Mais il ne faut pas s'arrêter à ce que l'on a subi. **La Parole nous amène en effet à aller plus loin en nous poussant à nous demander ce que nous avons fait de ce que nous avons subi.** Elle nous conduit à nous faire redécouvrir notre responsabilité et à ne pas tomber dans la recherche commode et accommodante d'un bouc émissaire. Ce que nous enseigne alors la Parole c'est d'acquiescer authentiquement à la souffrance, non pas pour viser la souffrance elle-même, mais pour refuser de l'esquiver afin de pouvoir la surmonter de l'intérieur. Au fonds c'est ce que Nietzsche appelle «devenir un pur dire-oui», retrouvant ainsi l'alternative vitale énoncée dans le livre du Deutéronome: «Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui car là est ta vie» (Dt 30, 19-20).

Le péché conduit, quant à lui à se détester. Bernanos écrit dans le Journal d'un Curé de Campagne: «il n'est pas difficile de se haïr, mais la grâce des grâces serait de s'aimer soi-même comme n'importe quel membre du corps du Christ». Beaucoup d'hommes sont en conflit avec eux-mêmes. Ce dégoût de soi-même, cette incapacité de s'accepter et de se réconcilier avec soi-même est très éloigné du «reniement de soi» que veut le Seigneur. Celui qui ne s'aime pas ne peut pas aimer non plus son prochain. Il ne peut pas l'accepter comme soi-même, puisqu'il est en lutte contre lui-même et, par là même, incapable d'aimer.

Quant au refus de pardon il empoisonne la vie. Le refus de «se pardonner» entraîne inmanquablement le refus de pardon à l'autre. Or on ne peut jamais obliger quelqu'un à pardonner ou à demander pardon. Cette démarche ne peut qu'être gratuite et libre, sinon elle est vidée de sa substance. Le pardon n'est pas une ardoise magique grâce à laquelle on effacerait le tort qui nous a été fait et qui ainsi n'existerait plus. Non, c'est une remise de dette. Pourquoi pardonner? Parce que la plupart de nos débiteurs ne nous rendrons jamais ce qu'ils nous ont pris. Alors inutile de nous torturer en courant après une justice illusoire. En pardonnant nous coupons la chaîne de notre esclavage qu'entraînerait notre ressentiment, nous sommes libérés et apaisés.

Rappelons-nous que Dieu ne transforme que le réel, pas le virtuel.

Nous venons de voir que de multiples raisons peuvent nous amener à nous installer dans un Non à la vie. Pour y échapper la Parole loue un rôle majeur car elle nous permet d'accueillir la réalité de notre vie avec tout ce qu'elle a pu connaître de choses belles et laides, aisées et pénibles, gratifiantes et décevantes. Si cette Parole porte ces bienfaits c'est parce que Dieu est l'Être le plus réaliste qui soit. N'oublions pas en effet qu'il est le Créateur de la réalité. Le Carême est là pour nous rappeler que nous devons retrouver notre désir de présenter sincèrement notre vie à Dieu afin qu'il la transforme. Le premier pas en vue d'une authentique rencontre commence par l'accueil de ce que nous avons été et de ce que nous sommes en vérité.

Cette opération vérité est douloureuse, bien sûr, mais grâce à la miséricorde de Dieu, on sort de cette épreuve purifié et libéré. C'est bien tout le sens du Carême et c'est le but que poursuit la Parole à la rencontre de laquelle nous allons tout au long de ces quarante jours.

Et n'oublions pas qu'au fonds l'objectif recherché, tout au long de ce Carême, c'est de développer en nous, grâce à la Parole, une «mentalité eucharistique».

Cette mentalité eucharistique est l'exact double de l'attitude de pardon évoquée plus haut. En effet, cette mentalité eucharistique n'est rien d'autre que la pratique du merci. Eucharistie veut dire rendre grâce. Et bien il s'agit d'apprendre de la Parole à rendre grâce au quotidien de ce que nous recevons de Dieu.

Pour y parvenir il faut d'abord reconnaître que la gratitude est une décision avant d'être une envie. A ce sujet, la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en porte un sublime et éclatant témoignage. Cela demande de l'effort et de la persévérance que nous pouvons entretenir et alimenter grâce à la Parole. Les textes du temps de Carême sont particulièrement propices à cet exercice. Faisons en

notre nourriture quotidienne et nous découvrirons bien vite les bienfaits de la pratique de la gratitude.

Évidemment, cela suppose que nous apprenions à voir. «Avant de remercier, reconnaître ce bien que j'ai et que je ne sais pas voir» dit Paul Beauchamp dans son beau livre sur les Psaumes. Dans la société du loisir et l'ère du vide, si caractéristique de notre temps, les esprits en restent souvent aux apparences. Pour que la gratitude prenne chair dans notre vie, il faut demander la grâce de voir et même de «perce-voir», littéralement percer par un voir: par delà l'écorce des choses pour y reconnaître le don; par delà les personnes pour y discerner les cœurs; par-delà la création pour y contempler le Créateur. Au fonds, «savoir voir l'éternité dans chaque chose» comme disait de Saint François Rainer Maria Rilke.

L'enjeu de ce Carême est d'apprendre à s'émerveiller de l'amour de Dieu. Dans une société de l'assistanat et de surconsommation comme la nôtre où tout est dû, nous en sommes venus à oublier que tout est don. C'est ce que la pape François rappelle dans son encyclique Laudato Si. La gratitude, la mentalité eucharistie est une école de décentrement de soi, ce qui permet d'accueillir joyeusement la vie humaine et la vie de Dieu comme un cadeau.

Que ce temps de Carême soit, au contact quotidien de la Parole qui vous est proposé dans ce livret, un moment privilégié «où nous serons soudain guéris, pour un instant, de nous mêmes» (Maurice Zindel in «Je est un autre»).

Mercredi des cendres

Évangile: Mt 6, 1-6. 16-18.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.

Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Méditation:

Prière, aumône, jeûne ... Je pense que ce sont trois conditions pour un Carême agréé par Dieu. Et il s'agit pour les trois de les pratiquer secrètement, sans spectacle ni «m'as-tu vu?». «Ton Père qui voit dans le secret te le rendra».

Prier, dans la racine du mot arabe «salat» c'est «sila» : lien. C'est donc ce lien entre deux êtres, un lien d'amour, qui ne peut se faire sans l'Esprit d'Amour. Prier, c'est devenir de plus en plus à l'image et la ressemblance du Bien-aimé, en actes et en paroles.

Le fruit de la prière c'est l'aumône; et je pense qu'il ne s'agit pas de l'aumône matérielle seulement, mais bien au-delà. Nous savons que les œuvres de miséricorde touchent le corps et l'esprit.

Jeûner est une libération de l'homme et une occasion pour laisser davantage la place à l'esprit, à la dimension spirituelle qui nous lie à Dieu. Or, ce jeûne, quel que soit sa forme matérielle ou autre, a pour but de purifier l'âme de ses attachements et esclavages divers pour faire l'expérience bouleversante de nos saints, pourquoi pas la nôtre aussi : «Dieu seul suffit».

Prière: Garde-moi mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge. Tu m'apprends le chemin de la vie: devant ta face, débordement de joie! A ta droite, éternité de délices! (Ps 15, 1-2.11).

Jeudi 18 février

Fête de Sainte Bernadette Soubirous.

Évangile: Lc 9, 22-25

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: «Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.» Il leur disait à tous «Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?»

Méditation:

«*Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?*» (v.25) nous interroge Jésus.

Il interpelle notre avidité boulimique et sans fond du tout avoir, de tout posséder ... jusqu'au monde entier. Ce désir en creux qui nous fait focaliser sur ce que nous n'avons pas, sur le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein, sur ce désir mimétique de toujours convoiter ce que possède les autres.

Or, les sages universelles ont toujours mis l'homme en garde contre cette soif jalouse de l'avoir temporel et de son caractère provisoire et mortifère.

Un proverbe peut dit : «*Le contentement de ce que l'on a, fait partie du bonheur*». Sagesse qui fait écho à l'évangile (Cf. Lc 8,18 ; 19,26) mentionnant le mystérieux don de surcroît, avoir et recevoir encore plus, opposé à la ruine de celui qui se fera enlever même ce qu'il n'a pas. «*[...] à celui qui a, on donnera; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé.*»

La problématique est déplacée : il ne s'agit plus d'avoir ou de ne pas avoir, mais de la conscience du recevoir qui appelle la joie.

Aujourd'hui encore, Jésus appelle en chacun de nous l'homme ou la femme d'action de grâce, celui ou celle qui a découvert que toute sa vie n'est que don du Père et que son véritable trésor est le royaume des Cieux au-dedans de lui, et qui rayonne de la Béatitude des pauvres, car il se sait riche de n'avoir rien en propre et d'avoir tout reçu d'un Autre. C'est en ce dépouillement que surgit le paradoxe du «nada», ne rien posséder et pourtant jouir de tout.

Car la soif inépuisable de l'homme est en réalité une soif d'éternité, que seul Dieu peut transformer en jubilation, et donc combler.

Prière:

*«Que tardes-tu, ô mon âme,
puisque dès à présent, tu peux aimer Dieu dans ton cœur ?
Les cieux sont à moi, la terre est à moi ;
les nations à moi ;
les justes, à moi ;
les pécheurs, à moi ;
les anges, à moi ;
la Mère de Dieu et toutes les créatures, à moi ;
Dieu lui-même est à moi et pour moi,
puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi.*

Que demandes-tu, et que cherches-tu encore, ô mon âme ?

Tout cela est à toi et tout cela est pour toi.

(Saint Jean de la Croix, extrait de la Prière de l'âme énamourée, traduction P. Grégoire de Saint-Joseph, ocd)

Vendredi 19 février 2021

Évangile: Mt 9, 14-15.

En ce temps-là, les disciples de Jean le Baptiste s'approchèrent de Jésus en disant: «Pourquoi, alors que nous et les pharisiens, nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas?» Jésus leur répondit: «Les invités de la noce pourraient-ils donc être en deuil pendant le temps où l'Époux est avec eux? Mais des jours viendront où l'Époux leur sera enlevé; alors ils jeûneront.»

Méditation:

Les disciples de Jésus se voient attaqués sur la question du jeûne. Ils ne jeûnaient pas, se distinguant de la piété pharisienne et de l'austérité des baptistes au point que certains affublèrent Jésus des surnoms de «mangeur de viande» et «buveur de vin» (Mt 11, 19). L'accent dans ce texte porte sur le motif qu'avance Jésus pour souligner l'inconvenance du jeûne: Il est l'Époux. Les disciples sont les invités de la noce. Le temps des noces est arrivé: c'est l'heure d'accorder le cœur à la nouveauté introduite par la présence de l'Époux au lieu de se crisper sur les pratiques pharisiennes et légalistes de jeûne. Quel est-il donc ce jeûne qui rend l'Époux toujours présent et transforme notre quotidien en temps de noces?

N'est-ce pas ceci: *«défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug; renvoyer libres les opprimés, et briser tous les jougs? N'est-ce pas partager le pain avec l'affamé, héberger chez soi les pauvres sans abri, si nous voyons un homme nu, le vêtir; ne pas nous dérober devant celui qui est notre propre chair?»* (Is 58, 6-7).

C'est un jeûne de miséricorde que le Seigneur nous demande. C'est un appel à être des missionnaires de la miséricorde, signes de la présence de Dieu et de son pardon, signes que le Royaume de Dieu est là. C'est le temps de sortir de nos aliénations, de nos jugements, pour pénétrer le cœur de l'Évangile, pour être à l'écoute de Celui qui vient nous visiter au cœur de notre humanité, pour que notre vie soit ce pain partagé et donné pour que l'autre vive.

Prière:

Seigneur, regarde avec bienveillance ceux qui ont du mal à jeûner, reconforte ceux dont les privations sont trop habituelles, stimule ceux qui possèdent des richesses à partager avec les pauvres.

Samedi 20 février 2021

Évangile: Lc 5, 25-32

En ce temps-là, Jésus sortit et remarqua un publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts) du nom de Lévi assis au bureau des impôts. Il lui dit: «Suis-moi.» Abandonnant tout, l'homme se leva; et il le suivait. Lévi donna pour Jésus une grande réception dans sa maison; il y avait là une foule nombreuse de publicains et d'autres gens attablés avec eux. Les pharisiens et les scribes de leur parti récriminaient en disant à ses disciples: «Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs?» Jésus leur répondit: «Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.»

Méditation:

Jésus appelle Lévi, là où il se trouve et il quitte soudainement son métier. Lévi saisit et est saisi par l'appel de Jésus et il le suit sans hésiter. Quelle confiance a Lévi en Jésus, qui vient l'interpeller.

Jésus redonne à Lévi une dignité, car il ne fait acception de personnes. Jésus rencontre Lévi personnellement pour lui dire qu'il est lui aussi pécheur pardonné, qu'il est aimé et fils de Dieu. Lévi en ressent une telle joie qu'il offre à Jésus un banquet en sa maison. Lévi désire partager à d'autres la joie reçue, par la Parole et la rencontre personnelle avec Jésus.

Chacun a besoin d'une rencontre personnelle avec Dieu pour saisir et être saisi par la Parole de Dieu et avancer sur un chemin de renouveau. A nous de laisser saisir et de permettre à d'autres cette rencontre essentielle de renouveau et de joie de se savoir aimé et pardonné, qui que nous soyons.

Prière: Psaume (85 (86), 1-2, 3-4, 5-6)

**R/ Montre-moi ton chemin, Seigneur,
que je marche suivant ta vérité.**

Écoute, Seigneur, réponds-moi,
car je suis pauvre et malheureux.
Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu,
sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.

Prends pitié de moi, Seigneur,
toi que j'appelle chaque jour.
Seigneur, réjouis ton serviteur:
vers toi, j'élève mon âme!

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Dimanche 21 février 2021

1^{er} dimanche de Carême

Évangile: Mc 1, 12-15.

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Méditation:

Des quatre Évangiles synoptiques, celui de Saint Marc est le plus bref, avec seulement 16 chapitres, car il va à l'essentiel. Ainsi aujourd'hui, en quelques lignes, il relate le baptême de Jésus, sa tentation au désert et sa première prédication. Mais cette brièveté ne nous fait rien perdre de l'intensité des événements, et même elle en souligne les caractéristiques essentielles. Dans ce récit, en 4 versets, St Marc nous montre ensemble le mystère du désert et du carême, du combat de Jésus, et encore celui de Pâques et du salut apporté à la création et annoncé à tous les hommes. Pétri de la tradition biblique, le texte de Marc est d'une grande densité.

Tout d'abord, notons que c'est «l'Esprit pousse Jésus au désert». Or dans l'Ancien Testament, l'envoi au désert est riche de sens, car il est tout autant le lieu de l'épreuve que celui de la rencontre avec Dieu comme nous le décrivait le prophète Osée, «C'est pourquoi, dit le Seigneur, je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur». Et c'est aussi du désert que viendra le Messie, comme nous le répétons durant le temps de l'avant, «une voix crie dans le désert, préparer le chemin du Seigneur». Jésus y restera 40 jours comme autrefois le peuple d'Israël mis 40 ans pour arriver dans la terre promise, mais ces 40 jours, c'est aussi le temps que mit Elie pour parvenir à travers le désert jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb (1R 19,8). C'est pourquoi, chez Marc, Jésus est poussé au désert non seulement pour y être tenté, mais aussi célébrer l'alliance avec son Père, et y repartir pour accomplir sa mission.

Le récit se poursuit en nous disant qu'au désert Jésus était avec les bêtes sauvages, cette expression «être avec» n'est pas anecdotique chez Marc, car il emploiera plus tard pour parler de la relation entre Jésus et ses disciples. Il nous rapportera au chapitre III que Jésus institua les Douze d'abord pour être avec lui, et ensuite seulement pour les envoyer prêcher. «Être avec» chez saint Marc signifie une proximité, le partage d'une intimité, d'une amitié. S'il y a cette insistance sur la proximité entre Jésus et les bêtes sauvages, c'est pour évoquer la réalisation des promesses messianiques du prophète Isaïe. Promesse que nous entendons dans la liturgie de la nuit de Noël, «Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur. (...) Le loup habitera avec l'agneau (...) On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte» (Is 11, 1...9). Avec le Messie, s'instaure une nouvelle harmonie entre l'homme et la création, nous retrouvons la paix du paradis perdu. Jésus est le nouvel Adam qui restaure la création jadis blessée par le péché et réalise l'alliance promise à Noé: «Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous».

Accomplissant la première alliance, le messie peut alors annoncer aux hommes la réalisation des promesses: «Les temps sont accomplis: le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle».

Ainsi, en quelques phrases, tout nous est dit de la vie et de la mission de Jésus décrite en 3 étapes, dans la puissance de l'Esprit Saint, il affronte le mal victorieusement et réconcilie la création, et annonce la Bonne Nouvelle. Dans la seconde lecture, Saint-Pierre souligne cette même marque de l'Esprit Saint dans le mystère de la Pâque de Jésus, «Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes, afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'Esprit». Pour Jésus, du début de son ministère, après son baptême, jusqu'au jour de sa passion, c'est l'Esprit Saint qui travaille en secret, qui le pousse du désert à la ville. Et nous sommes invités à comprendre que ces 3 étapes décrites par Marc sont celles de notre vie chrétienne. Marquée du sceau de l'Esprit Saint, nous entrons dans le combat de la foi, et par la puissance de ce même Esprit, nous entrerons dans la paix de la nouvelle création, du paradis retrouvé.

Depuis le jour de notre baptême et de notre confirmation, nous sommes ensemencés de cette présence divine pour mener à notre tour l'œuvre de salut que Jésus a déjà réalisé pour nous. En effet, comme nous le dit Saint-Pierre, «C'était une image du baptême qui vous sauve maintenant et être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus-Christ». De là, le baptisé, spécialement en ce temps de carême, entre avec Jésus et dans la puissance de l'Esprit Saint, dans un combat contre tout ce qui s'oppose à la vie divine qu'il a reçue. La droiture de notre conscience nous demande pour le moins à reconnaître et à nommer ce qui n'est pas ajusté à l'Amour du Père pour nous, à la lumière de l'Esprit qu'il nous a donné. Cela peut nous amener à des choix plus ou moins difficiles, à des renoncements qui peuvent nous paraître crucifiant. Mais alors se réalisera pour nous cette autre parole de l'épître de St Pierre: «Dans sa chair, il a été mis à mort; dans l'esprit, il a été rendu à la vie».

Car nous ne sommes jamais seul dans ce combat lorsqu'il est mené sous l'action de l'Esprit Saint, car c'est «Dieu Notre Père qui produit le vouloir et le faire, selon son dessein bienveillant» (Ph 2,13). Comme Jésus au désert, nous sommes destinés à partager la douce harmonie de la création réconciliée, le règne de Dieu est tout proche de nous!

Prière: Ps 24, 1-8.

01 Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme,

02 vers toi, mon Dieu. Je m'appuie sur toi : épargne-moi la honte ; ne laisse pas triompher mon ennemi.

03 Pour qui espère en toi, pas de honte, mais honte et déception pour qui trahit.

04 Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.

05 Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve. C'est toi que j'espère tout le jour en raison de ta bonté, Seigneur.

06 Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.

07 Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ; dans ton amour, ne m'oublie pas.

08 Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Lundi 22 février 2021

Chaire de Saint Pierre.

Évangile: Mt 16, 13-19

En ce temps-là, Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit :

« Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Méditation:

Césarée de Philippe est une région lointaine en Galilée, située aux confins de la tribu de Dan, au pied de l'Hermon, aux sources du Jourdain. Philippe, le fils d'Hérode le Grand y construit une cité grandiose dans un lieu où la population gréco-syrienne adorait le dieu Pan. C'est là que Jésus entraîne ses disciples et leur pose la question de son identité. Beaucoup d'interrogations s'élevaient à son sujet depuis les voisins de Nazareth: «D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? N'est-ce pas le fils du charpentier?» Mt 13,54-55 jusqu'à Hérode qui avait exécuté Jean Baptiste et voyait resurgir sa victime: «Cet homme est Jean Baptiste! C'est lui, ressuscité des morts.» Mt 14,2.

Face au paganisme de cette ville, les disciples sont convoqués à exprimer leur foi et dans un premier temps exposent à Jésus les rumeurs sur sa personne, non seulement Jean Baptiste, mais aussi Elie, Jérémie, un prophète...

C'est à Pierre, Simon fils de Yonas, premier appelé dans l'évangile selon Matthieu – «Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon appelé Pierre et André son frère, en train de jeter le filet.» Mt 4,18 que revient la primauté de la réponse.

Jésus construit une Cité nouvelle avec des pierres vivantes et Pierre est l'une d'elles. Premier appelé, il devient l'intendant de la maison du Maître ; ainsi le symbole des clés non pas comme usage de la domination qui ferme l'accès à ses frères mais comme disciple du Christ Fils du Dieu vivant qui ouvre le passage vers la Vie, conscient de son amour fragile.

Prière: Ps 22 R/ Le Seigneur est mon berger: rien ne saurait me manquer.

Le Seigneur est mon berger: je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: ton bâton me guide et me rassure. Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Mardi 23 février 2021

Saint Polycarpe

Évangile: Mt 6, 7-15

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé. Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal. Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes. »

Méditation:

Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens ... Vous donc, priez ainsi: «Notre Père ...». Il n'est pas rare d'entendre nos assemblées réciter le Notre Père à la vitesse du TGV. Nous avons peut-être trop l'habitude de ces mots connus par cœur qui devraient être non pas rabâchés mais prononcés par le cœur. Avons-nous des oreilles pour ne pas entendre? N'avons-nous pas compris que la prière qu'enseigne Jésus ne se récite pas, ne se rabâche pas ? Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus recommandait:

«Quand nous commençons à prier, prenons d'abord le temps de penser à qui nous parlons. [...] rappelons-nous qui est ce Père, et qui est Jésus, le Maître qui nous a enseigné à prier.

En agissant ainsi, nous montrerons à Dieu que nous L'aimons. Représentons-nous le Seigneur lui-même près de nous. Voyons avec quel amour et quelle humilité Il nous enseigne. Autant que nous le pouvons, restons avec cet Ami si bon. Nous nous habituerons à le considérer près de nous. Regardons-le [...] Lui ne nous perd jamais de vue. Il est inutile de beaucoup lui parler; car il n'aime pas que nous nous cassions la tête, en Lui parlant beaucoup.»

Dès la première parole, lorsque nous disons «**Notre Père**», les limites de nos familles de sang partent en éclats, et nous devenons membres d'une famille sans nombre. Nous sommes alors engagés à reconnaître en tout visage humain un frère, une sœur, et à lui dire: «**mon frère**»!

Prière:

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Mercredi 24 février 2021

Évangile: Lc 11, 29-32.

En ce temps-là, comme les foules s'amassaient, Jésus se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise : elle cherche un signe, mais en fait de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Car Jonas a été un signe pour les habitants de Ninive ; il en sera de même avec le Fils de l'homme pour cette génération. Lors du Jugement, la reine de Saba se dressera en même temps que les hommes de cette génération, et elle les condamnera. En effet, elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici bien plus que Salomon. Lors du Jugement, les habitants de Ninive se lèveront en même temps que cette génération, et ils la condamneront ; en effet, ils se sont convertis en réponse à la proclamation faite par Jonas, et il y a ici bien plus que Jonas. »

Méditation:

«Certains, pour le mettre à l'épreuve, réclamaient un signe venant du ciel» (Luc 11,16).

Serions-nous, nous aussi, atteints du «Syndrome de Jonas» (Pape François)? C'est-à-dire rétifs au déplacement: parce que nous risquons de rester prisonniers d'une croyance fermée sur elle-même, à laquelle nous adhérons de manière si crispée qu'elle nous empêche de voir la réalité telle qu'elle se présente et de lire les «signes» qui se donnent... Ainsi fonctionne toute forme de fanatisme: il n'y a ni valeur, ni personne que l'on puisse placer au-dessus de la norme que l'on brandit dans une prétention de supériorité morale qui obstrue les yeux et les oreilles et rend impropre au discernement...

Jésus, lui, est celui qui voit les «signes» et garde les yeux ouverts, les yeux de la compassion ouverts sur la réalité des hommes et des femmes qui croisent son chemin. **Jésus est celui qui donne de voir:** il est le Maître qui nous guérit de l'ignorance, nous relève de nos immobilismes, nous libère des illusions de la perfection des purs, des séparés. En réalité, la parole qui nous fustige – «Génération mauvaise qui demande un signe!» – nous réveille et nous arrache des particularismes dans lesquels nous figeons notre identité. **Jésus, lui, se présente bien en avant de ces identités exclusives:** «Il y a ici plus que Salomon... Il y a ici bien plus que Jonas». Il y a un «Je Suis» universel, une identité posée en elle-même, en relation avec le Dieu Père de tous et qui veut se communiquer à tous.

Ainsi, **Jésus se rend présent à nous**, chaque fois que nous faisons taire nos réquisitoires mentaux, chaque fois que nous habitons le moment présent, **chaque fois que nous consentons à la réalité qui se donne, simple et ouverte. Et tous les «signes» s'ouvrent pour nous en espace de reconnaissance et d'adoration.**

Prière: Ps 50 (extrait) R/ Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie moi de mon offense. Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint. Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Jeudi 25 février 2021

Évangile: Mt 7, 7-12.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Ou encore : lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain ? ou bien lui donnera un serpent, quand il lui demande un poisson ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes. »

Méditation:

«Demandez, on vous donnera» (v.07).

«En effet, quiconque demande reçoit» (v.08).

«Lequel d'entre vous donnera une pierre à son fils quand il lui demande du pain?» (v.09)

«Votre Père qui est aux cieux donnera de bonnes choses à ceux qui les lui demandent!» (v.11).

«Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux» (v.12).

Aujourd'hui, nous méditons un extrait du long sermon sur la montagne (commencé par les Béatitudes deux chapitres plus haut), et dans lequel Jésus s'adresse aux foules.

Sur le thème du don et de la demande, ce discours est construit comme une démonstration mathématique, et en est aussi efficace, par sa clarté et sa suite logique.

Jésus commence par une injonction, un impératif (v.07) ; puis par une constatation comme une affirmation (v.08) ; ensuite, il puise dans l'expérience humaine et quotidienne une illustration sous forme d'interpellation (v.09) ; pour terminer par une vérité de foi et d'expérience spirituelle (v.11). Enfin, son «donc» nous convoque comme commandement (v.12) et nous retrouvons l'impératif de la Règle d'or du christianisme, en guise de conclusion.

Le retournement est adroit : de sa position de demandeur, l'interlocuteur de Jésus, — médiatisée par son expérience de paternité terrestre et par le modèle de la Paternité divine, est invité à devenir lui-même le donateur.

Par ce glissement subtil, Jésus introduit l'homme en demande et en désir dans la relation à autrui et dans une dynamique de décentrement. En raccourci, cela donnerait le paradoxe suivant : si tu veux recevoir, donne !

Nous sommes passés du *«Quiconque demande reçoit» (v.08)* au *«Quiconque donne reçoit»*.

Il n'y a pas de miracle ... le don, le contre-don et le pardon se donnent et se reçoivent sur terre, entre frères. C'est là et seulement là que Jésus est rendu présent.

«Ce n'est pas en me disant: "Seigneur, Seigneur!" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux.» (Mt 7,21).

Prière: (Ps 138R/ **Quand je crie vers toi, Seigneur, tu réponds à mon appel.**)

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force. Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Vendredi 26 février 2021

Évangile: Mt 5, 20-26

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre*, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou. »

Méditation:

La fraternité est la porte du ciel ou de l'enfer, c'est par elle que je m'unis à Dieu dès maintenant et dans l'éternité, et c'est en la reniant que je me condamne à jamais. Les paroles de Jésus sont terriblement exigeantes! Si je mérite la géhenne – c'est à dire la séparation définitive avec Dieu – pour le seul fait de dire à mon frère / ma sœur : «renégat» (v.22), je dois alors, dès aujourd'hui, commencer un radical chemin de conversion, de prise de conscience intérieure de mes gestes, paroles et pensées envers mon prochain en général et ma sœur en communauté en particulier.

«Si votre justice ne dépasse pas celle des pharisiens ...» (v.20). La justice des pharisiens se limitait, non au cœur de la loi – l'amour de Dieu et du prochain- mais à leurs propres vue et jugement, dépourvus de l'Esprit, c'est ainsi qu'ils ont condamné Jésus, le juste par excellence. «Va d'abord te réconcilier avec ton frère » (v.24) Dans une homélie sur «la porte étroite» (Mt 7/13), on entend ces paroles, dignes de méditation : «Quand ton cœur se ferme contre ton frère, et si tu nies ta fraternité avec lui, tu nies en même temps la paternité de Dieu. Car, si tu refuses que Dieu soit son Père, tu refuses qu'il soit ton Père aussi, puisque tu ne peux être fils si tu n'acceptes pas d'être le frère de celui que Dieu a déjà accueilli, accepté et pardonné». (Père Salim, prêtre maronite).

Prière: Ps 129.

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ! Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ? Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne. J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Samedi 27 février 2021

Évangile: Mt 5, 43-48.

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Méditation:

«Aimez vos ennemis...afin d'être vraiment les fils du Très-Haut.» (v44). Il ne s'agit pas tant d'éprouver des sentiments envers celui que je regarde comme mon ennemi, que de déplacer légèrement mon regard pour le voir comme un prochain potentiel (v43). Et ceci afin de laisser cultiver en soi la ressemblance à Dieu: «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5,9).

Qui est juste? Qui est injuste? Dieu, lui-même, semble se refuser à une telle catégorisation. Aux bons comme aux méchants, aux justes comme aux injustes, il donne soleil et pluie, c'est-à-dire ce qui favorise la vie et la croissance des pousses.

Il y a des ennemis qui semblent impossible à aimer tant le mal qu'ils nous ont fait est insupportable, innommable. Mais refuser de haïr, de se venger c'est déjà aimer.

Prière: Ps 118.

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

D'un cœur droit, je pourrai te rendre grâce,
instruit de tes justes décisions.
Tes commandements, je les observe :
ne m'abandonne pas entièrement.

Dimanche 28 février 2021

2^{ème} dimanche de Carême.

Évangile: Mc 9, 2-10.

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus :

« Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le! » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

Méditation:

Pour ceux qui ont pu parcourir la Terre sainte et gravir le mont Thabor, la première phrase de l'évangile peut les faire sourire: Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il les amena sur une haute montagne. En effet, le Thabor est loin d'être une haute montagne, c'est plutôt une belle colline d'un peu moins de 600 mètres d'altitude. Si l'évangéliste emploie ce terme de montagne, ce n'est ni pour exagérer ni pour nous induire en erreur. Il s'agit plutôt de placer l'événement de la transfiguration dans l'univers symbolique des manifestations du Seigneur à son peuple. Ce qui se déroule sur le mont Thabor, devant Pierre, Jacques et Jean, est du même ordre que ce qui s'est déroulé au mont Sinaï où Dieu donna la loi à Moïse, ou bien dans la fente du rocher où Élie rencontra le Seigneur. Au Thabor comme au Sinaï, nous avons la montagne, la nuée et Dieu qui nous adresse une parole.

Cette manifestation de Dieu, qui s'inscrit dans la symbolique de l'Ancien Testament, à ce moment précis de la montée vers Jérusalem, manifeste aussi la nouveauté de la Nouvelle Alliance. Jésus s'entretient avec les deux personnages qui représentent le mieux les deux sources de la révélation juive : la loi et les prophètes, Moïse et Élie. Ces deux figures emblématiques de la première alliance entourent Jésus et s'entretiennent avec lui, Jésus apparaît alors comme une nouvelle étape de la révélation. Puis la voix du père se fait entendre: «Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ». Alors, Moïse et Élie s'effacent devant la nouvelle révélation et Jésus reste le seul. Il n'est plus ainsi une simple étape nouvelle dans l'histoire de la révélation, il en est l'achèvement qui, d'une certaine manière, relativise l'ancienne révélation.

L'événement de la transfiguration réoriente fondamentalement la révélation issue de la première alliance. Car désormais, la parole que le seigneur nous adresse n'est plus un message, mais une personne, «celui-ci est mon fils». Moïse et Élie, la loi et les prophètes, proposaient aux croyants un message: faites ceci, ne faites pas cela, et Dieu sera avec vous. Dorénavant, avec la personne de Jésus, la Nouvelle alliance ne consiste pas d'abord à accueillir une nouvelle loi ou une nouvelle prophétie, mais à croire en l'œuvre de grâce manifestée en Jésus.

Certes, nous avons des textes, un Nouveau Testament, certes, nous sommes appelés à nous comporter selon la foi et la morale évangélique. Mais ce qui fait que je suis chrétien, ce n'est pas la pratique, ma morale, mais ma Foi en la personne de Jésus. Au sens strict, l'Évangile, la Bonne Nouvelle, ce n'est pas le texte qui raconte la vie et le message de Jésus, mais l'évènement de la victoire de Jésus sur la mort. La vie de Jésus manifeste la véritable voie pour être sauvé, c'est-à-dire pour vivre en communion avec Dieu. Sa crucifixion démontrait qu'il était un réprouvé, "maudit soit celui qui est pendu au bois de la croix" (Dt 21, 23). Et Paul nous dira que Dieu l'avait, pour nous, identifié au péché (2Co 5, 21). Mais, après la passion du Christ, Dieu, le père de Jésus, l'a ressuscité d'entre les morts alors qu'aux yeux de ses contemporains, sa passion et sa mort sur la croix démontraient que Jésus était rejeté de Dieu.

Ce rejet, c'était l'extérieur, le visible, le sensible. Car l'intérieur était demeuré intact. Ce que la transfiguration avait manifesté aux yeux des trois disciples privilégiés demeurait vivant dans la personne de Jésus. La résurrection fera éclater aux yeux des disciples la réalité de la communion profonde de Jésus à la vie divine qui n'est pas vaincue par le mal. Ce qu'ils ont vu de leurs yeux au mont Thabor avant la passion sera à nouveau manifesté à la résurrection. Voilà la bonne nouvelle pour tous les hommes: quand Dieu fait alliance avec l'homme, il peut mener jusqu'à son achèvement l'œuvre de vie qu'il a initiée. Malgré le mal qui nous ronge et qui défigure le monde, si je demeure tourner vers le père dans la confiance et l'amour, la vie divine aura le dernier mot. L'Évangile, la Bonne Nouvelle des chrétiens, ce n'est pas d'abord un récit, un écrit qui nous est transmis sous quatre formes, mais l'évènement de la mort et de la résurrection de Jésus. La religion chrétienne n'est pas à proprement parler une religion du livre, de la loi et des prophètes, c'est une religion de la relation vivante et actuelle avec Jésus, seul, présent aujourd'hui à nos côtés.

Par le récit de la Transfiguration, le Seigneur veut nous redonner courage: «N'ayez pas peur, je suis vainqueur du monde. Avec moi, vous traverserez les épreuves et les difficultés de cette vie, qui ne signifient pas que Dieu vous a abandonné, et au terme de votre vie, je manifesterai, dans toute votre personne, l'Alliance que j'ai conclue avec vous par mon Fils unique» AMEN.

Prière:

Ami des hommes, Jésus Christ,
Tu donnes sens à notre histoire ;
Les yeux fixés sur l'avenir,
L'Église vit de ta mémoire.

Le temps du jeûne t'offrira
La part obscure de nous-mêmes.
Tes mains, captives sur la croix,
Dénouent les liens de nos ténèbres.

Ne laisse pas, au long du jour,
Nos vies manquer à la lumière ;
Recharge-les du poids d'amour
Qui les entraîne vers le Père.

